

René Char ou la voix de Vaucluse

Été 1984. Je vois les mains, tandis que nous parlons, les mains noueuses et longues, piquetées de roux par l'âge, crochées à l'extrémité des accoudoirs du fauteuil de jardin auxquels s'appesantissent les sarments des bras, tandis qu'au-dessus, loin au-dessus, grave, passe la voix lapidaire et chaude, polie de cet accent de mon enfance...

Le français syntaxiquement châtié de René Char sonnait à son instrument d'une sonorité non simplement "provençale": composée de plusieurs nuances territoriales que détectait avec bonheur mon oreille musicale concitoyenne : où s'entendaient, parmi l'accent plainier lissé de la lame fluviale, un écho pariétal de Vaucluse, la rondeur d'un coteau de basse Drôme, un chuintement de sorgues, une âpreté rustique accordée aux surplombs bleutés de Durance (Céreste, Forcalquier...), et, presque imperceptible, une effluve italienne montée d'Avignon, où fleurait encore la rose rhodanienne.

« J'ai souvenir de Buisson, de Visan, aussi de Richerenches... »

Char, exactement, parlait l'avignonnais, mais un avignonnais oriental, débordé de ses murs en direction de l'Est et qui, survolées les plaines grasses de Cantarel, de Bonpas, de Caumont, reflué vers le Thor à contre-courant des sorgues, endigué aux premiers reliefs des monts, s'infiltré par la vallée taciturne mais sonore du Calavon, entre les récifs de Lumières, d'Oppèdes, de Maubec, puis, teinté aux grèves d'ocres de Rustrel et d'Apt, une encâblure à peine au-dessus de sa langue, s'insinue dans les labyrinthes auxquels le maquisard soudainement insurgé en lui avait naturellement confié, au moment voulu, la mission de protéger sa retraite anxieuse et son inflexible résistance à la soumission collective au nada du nazisme et ...

Cet avignonnais champêtre puis rustique, chantourné d'effluves de torrent, de roche couronnée de buis, de cèpe et de sapin, cet avignonnais bleu, noir, roussi, grisé, perlé, au gré des saisons méridionales de sa verve, c'est évidemment la langue en laquelle, définitivement, devra s'entendre à nouveau la formidable confiance de cet équilibriste dressé « entre l'intelligence et la vie irraisonnée », médiateur de l'étoile et de la stèle, du cœlacanthe et de l'éphémère, le plus récent traducteur de l'oracle d'Hypnos...

Bernar Mialet

Char

le nouveau Thésée,

séduit l'Ariane de Vaucluse aux sept yeux de diamant bridés, esquisse en pierre une arche à Buoux, arme un astronef à Simiane, grave le profil des dernières divines dans les falaises de Lumières, veille sur les traqués de Thouzon et cache dans un mur à Céreste, les littérales bombes à grand retardement qu'il n'utilise ni ne décharge,

balise en tout de foudres le paysage éternisé dont nul, l'habitant, ne devra oublier qu'il lui en doit le radoubage...

Néolithiques nous, en ces temps,
qui offrit ici plus de largesses à nos vaines-pâtures,
qui de plus favorable congé ?

La preuve est collective, partant illusoire.

L'art sommital est exactitude à l'horloge de l'émotion. *Lucidité !*

L'exactitude en art coïncide à l'incandescence, mais précisément :

ce qu'il faudra comprendre c'est qu'orienté vers elle, il s'agira de s'en détourner *exactement* le moment venu, comme de cette vie,
subvertir le feu même dans le givre en inversant son principe primitif...

..

Isle-sur-Sorgue, Juillet 84 :

Le Minotaure

“Quelle est pour vous l'essence du geste poétique ?

L'arbuste de Minos

— L'insurrection ?...

Le Minotaure

— Oui... Mais elle ne suffit pas !”...

Cet héritage, ici, nous suffira contre la Menace.

Citations tirées de « Le Sphinx de Naxos », par Bernar Mialet, © Éditions de La Kallista, 2006.
Avec l'autorisation de l'auteur